

Jean, Jean Dejean : presque un nom à particule. Ce qu'au grand jamais un bonhomme de ton espèce n'aurait admis ou accepté. Osons dire que toi le hobereau du vélo limouxin, tu aurais envoyé paitre celui (ou celle) qui aurait ainsi osé te considérer, nobliau des terres de la Blanquette. Tu aurais voué aux gémonies celui (ou celle) qui n'admettait pas l'emplacement précis mettons du col de la Fède (entre La Peyre et Quirbajou). Car tu avais ton caractère.

Mais au fait, Kikou, ça vient d'où ? Qui t'avait affublé de ce sobriquet sonnante mais pas trébuchant ? Peut-être toi-même en réponse à certains « pédants » pas aussi rugueux que toi dans la mêlée ; ou peut-être ce surnom fut-il attribué par un des tiens, ou à toi dévolu dans la cour de récré, du temps où tu écumas la pelouse des stades avec le ballon ovale ou tentant de plaquer l'adversaire ; ou tout simplement ce put être un des nombreux comparses de la route (ou des chemins) qui trouva que la bisyllabe te seyait.



Pierre sur Haute 2003 (Kikou en rouge)

Qui a côtoyé l'homme solide, bien campé, au fort accent du midi, celui qu'on attrape inmanquablement

entre Toulouse et Perpignan quand on a grandi là - bas, celui donc qui a roulé en sa compagnie truculente n'a pas pu ne pas être concerné par la résolution par lui apportée d'un problème mécanique, que ce soit l'huile pour la chaîne, le réglage du dérailleur, le centrage d'une roue, un pneu à changer, une chambre à recaser dans la jante (et on termine toujours par la valve, les ceus de l'autre école n'étant que des c...), une selle à bien ajuster, une pièce à trouver ou à remplacer dégotée dans le bric à brac ordonné de sa fourgonnette itinérante de dépanneur de cycles.



Buis les Baronnie 1997 (Kikou au sac rouge)

Il me souvient d'avoir sollicité Kikou pour un câble, pour des patins de frein, pour des pneumatiques, pour la randonneuse, pour le tout terrain, et ce fut bien toi qui nous fit adopter à Jean-Pierre et moi-même, en 1997, deux bonnes occasions de vtt issues de ta boutique, que tu proposais alors à la location déjà, en un temps où cette façon de promouvoir la bougeotte n'était pas bien rentrée dans les mœurs citadines. Engin que je garde toujours et qui roule encore du tonnerre, même s'il est passé de mode en regard des modèles actuels tous en provenance de terres lointaines hors hexagone.

C'était bien toi, Kikou, que j'allais rencontrer lors de ma première étape vers St Jacques de Compostelle, voici ce que j'en écrivis alors : « ...et comme j'arrive par la minuscule route de Pieusse, je ne peux faire autrement que de faire halte chez l'ami Dejean qui tient toujours son magasin de cycles à l'entrée de la ville. Le bonhomme est là, toujours jovial, ouvert, même si sorti à peine d'une attaque calculeuse. Je confie à l'adroit velociste de la vieille école ma machine piètrement révisée à la maison. Le verdict pour la chaîne tombe : pas plus de 1000 km après quoi, il faut la changer. Tant pis, un maillon

récalcitrant une fois détendu, l'ensemble une fois passé à la brosse nettoiyante, je ferai avec....Je promets en serrant la main du cent-coliste de lui réserver la primeur du récit de mon voyage qu'il réclame. Kikou se doute-t-il des kilomètres qu'il me reste à couvrir ? D'abord, faire le périple, ensuite assumer ses promesses... »

Mais avant il y avait eu les bcmf de Limoux, ceux de 1987 et de 1997 (ceux du moins où je fus présent), où forcément Kikou avait mis la main à la pâte. La halte de Mijanès, la boisson fraîche après le terrible St Louis sous la chaleur, les encouragements dans l'incandescence terminale des petites voies vers Festes, Bourrière. Impossible d'oublier !

Il me souvient d'une virée de notre groupe de chasseurs de cols outre Pyrénées un jour de février, où Kikou mit un point d'honneur à m'accompagner dans une variante musclée de fin de journée, un col à près de 1000 mètres dans les Albères, je le revois se cabrant comme un sanglier coriace face à la pente ardue, aux cailloux de la piste délabrée, roulant fonçant dans l'épaisseur des feuilles mortes, se hissant victorieusement jusqu'au ras ensemlement qu'envahissait la brume frisquette : quelle belle image !



Kikou, avec Jean-Pierre à gauche au premier plan (Buis)

Kikou avait été la cheville ouvrière de tant et tant d'initiatives en faveur du vélo, parfois mal comprises ; peut-être à cause de son aplomb plein de certitudes qui le devançait. C'est à lui que l'on doit la sublime boucle du souvenir Henri Pidoux, un de ses potes du ballon ovale parti hélas dans la raide paroi du Roc Blanc d'Ariège dans une hivernale à risque (il avait même essayé d'officialiser un col Pidoux dans le

massif des Trois Quilles ; 21 cols dont pas mal de muletiers au départ de Quillan, c'était en 1995. Kikou avait encore fait le forcing avec des municipalités pour faire installer les jolis panonceaux bleus de cols authentiques dans le coin de St Hilaire, mais pas que.

Kikou, c'était aussi le Pape qui nous organisa l'escapade au Paradou, en ce nouveau gîte au dessus de ND de Marceille non loin de Limoux, qui fit pétiller les soirées blanquette avec ses déclamations de verts alexandrins (ce n'est pas un pléonasme !), qui nous infiltra jusqu'au cœur des arcades de sa ville lors de soirées carnavalesques inoubliables lestement animées par les fécos et leurs carabènes baguettes magiques.



L'Aude, le pont et l'église st Pierre, Limoux

Kikou, ce fut tant d'autres coups de main et de participations, pour la cause cyclotouristique, d'autres pourront en témoigner, l'ex-rugbyman n'était pas avare et débordait de générosité sur ce chapitre.



Carcanières 1998, septembre, avec Gérard de Grasse



Le carnaval d'hiver à Limoux

J'ai cherché des photos de ces rencontres du passé, je n'ai pas tout exhumé, on y voit dans celles trouvées le Kikou de face, le Kikou de profil, le Kikou de dos, toujours entre amis, en partance maintenant vers d'autres hauteurs, va-t-en savoir. Car il est consolant de penser, de croire que notre Kikou de Limoux est tout de bon arrivé en son Paradis, sans doute celui des 1000 cols, et même davantage : on souhaiterait pour lui qu'il en soit modestement ainsi.

A toi qui avec emphase récitais du quasi Molière mâtiné d'un Bossuet grivois, je te dédie ce que je vis un jour gravé sur une tombe de campagne en ton pays de collines giboyeuses et de vignes peignées : « Tout homme est un destin de Dieu marchant sur la Terre », c'est du Hugo, qui lui est de tous les terroirs et de toutes les époques.

Victor Sieso



Donézan septembre 1998 (Kikou en rouge !)



Au revoir Kikou !



Garlaban 1999